

## TAUPE SECRET

Trois portières qui claquent dans un bruit mat. Trois types viennent de sortir de la Mercedes gris métallisé garée dans une rue huppée de la banlieue toulousaine. Blousons de daim, chaussures feutrées, gants et lunettes noires bien qu'il soit dix heures du soir. Ils se dirigent d'un pas énergique vers la porte d'entrée d'un immeuble dont l'un d'eux fait sauter l'installation de sécurité d'un coup de révolver muni d'un silencieux. Ils pénètrent dans le hall d'entrée, délaissent l'ascenseur pour emprunter sans hésitation l'escalier. Visiblement, ils savent où ils vont. Grimpent sans un bruit les quatre étages et s'arrêtent devant une porte. Vérifient le nom : Bruno Valmer.

Un instant de concentration avant l'action. Puis tout va très vite. Une balle pour la serrure, une légère poussée de l'épaule contre la porte et les voici dans l'appartement. En deux enjambées ils sont sur l'homme qui ébauche un mouvement de surprise en se levant de son canapé. Mais c'est déjà trop tard. Trois balles l'atteignent au cœur et il s'effondre. L'un des types lui tire une dernière balle dans la nuque, afin de parachever le travail. L'instant d'après ils dévalent l'escalier toujours sans bruit et rejoignent la Mercedes dont le conducteur n'avait même pas coupé le moteur. Elle démarre et disparaît. Le tout n'a pas pris plus de cinq minutes.

\*\*\*

En arrivant à son bureau de Toulouse-Gignac ce matin, Julien Maury n'était pas préparé à recevoir la nouvelle qui s'était propagée comme un feu de broussailles sous la tramontane. Pensez ! Bruno Valmer, alerte quinquagénaire, Directeur de la Technologie et membre du Comité Exécutif de la multinationale européenne Sensass-Air, avionneur dont les appareils transportent des milliers de gens tous les jours, tué par balles à son domicile !

C'était notamment sous ses ordres qu'il travaillait et il appréciait ses qualités de rigueur et de détermination qui lui faisaient réussir tout ce qu'il entreprenait. Et sa bonne humeur était communicative : tout le monde se défonçait pour son boulot dans un sérieux mêlé de décontraction. Bref, il était le mentor de nombreux jeunes ingénieurs trentenaires comme Julien.

Le projet qui monopolisait actuellement toute l'énergie du service sous les ordres de Valmer était dénommé SUN, « un truc de dingue » comme tous disaient presque affectueusement, tout en y consacrant soixante heures par semaine en moyenne, parfois plus – sans compter, pour Julien, des soirées et souvent des week-ends passés à travailler à la maison. Il s'agissait de mettre au point un avion hybride qui volerait un peu au kérosène mais aussi et surtout à l'énergie solaire. Pas le concept inspiré d'un oiseau de proie, dévoilé à la presse quelques mois auparavant pour amuser la galerie, mais un vrai projet destiné à servir de futurs vols commerciaux. Et celui-ci restait éminemment top secret car il était bourré de trouvailles technologiques révolutionnaires qui conféraient à Sensass-Air, pour l'instant, plusieurs longueurs d'avance sur son principal concurrent, le géant américain Skying.

Abasourdi et incapable de travailler, Julien passa un bon moment à évoquer l'affaire avec Vincent Soula, l'un de ses collègues de travail et ami avec lequel il partageait à peu près tout.

- Quand je pense que dimanche dernier, il gagnait la finale vétérans du tournoi de tennis de la boîte. Je m'inquiète pour le projet SUN : que va-t-il devenir sans lui ?

- Et Cindy, elle est au courant ? lui demanda Vincent.

- J'avoue que je n'en sais rien. Ce matin, en venant ensemble comme d'habitude, nous n'avons pas allumé la radio dans la voiture car nous avions à parler de choses et d'autres. Je suppose qu'elle aura été vite briefée par son service.

Cindy Pierson était sa copine du moment. Elle était assistante commerciale chez Sensass-Air où ils s'étaient rencontrés, deux célibataires sans enfants, au Sapin de Noël ! Mais aucun des deux ne rêvait d'y assister plus tard en tant que parent : ils savaient que leur liaison n'aurait qu'un temps. Au moins les choses étaient claires entre eux. Ce qui ne les empêchait pas de s'apprécier mutuellement. Cindy, notamment, dont le travail était moins gratifiant que celui de Julien, aimait particulièrement l'écouter lui parler technique, elle qui n'y comprenait rien : ces monologues renforçaient l'aura qu'il avait sur elle.

\*\*\*

Cette affaire Valmer ne pouvait pas plus mal tomber. « Je crois que je peux faire une croix sur mon week-end de l'Ascension », se dit le Commissaire Beretto. Il venait d'être officiellement saisi de cet épineux et médiatique dossier, et de raccrocher d'avec le Préfet qui exigeait, comme de bien entendu, « une enquête rondement menée » et « des résultats probants ».

Avant de commencer ses investigations, il donna une conférence de presse qui fit le meilleur effet, où il était question de « troupes mobilisées », rassurant l'auditoire en affirmant « qu'aucune piste ne serait écartée ». Et en termes élégamment choisis, il dit également aux journalistes de lui laisser mener son enquête en paix. Il avait pris l'habitude, à moins que ce ne fût dans sa nature, de demeurer impassible en toutes circonstances et de ne jamais rien laisser paraître. Cependant, à cet instant, il n'avait aucune idée de savoir par où commencer à détricoter la pelote. Tout ce dont il était certain, c'est que le ou les tueurs étaient des professionnels compte tenu du mode opératoire. Toutefois, quelle piste fallait-il privilégier : crapuleuse, une affaire de mœurs - on disait Valmer homosexuel mais a priori sans fondement -, une vengeance d'un subordonné licencié, un motif politique car on lui prêtait volontiers des vues sur la Mairie de Toulouse ?

Dans l'immédiat, il attendait les résultats de l'analyse balistique. Et dès le lendemain, lui et son équipe se mirent à interroger les gens de Sensass-Air. Après plusieurs jours à recueillir dépositions et témoignages, rien de précis ne se dégageait : Valmer était un type bien, un mec sympa, un patron exemplaire, humain, scrupuleux mais juste, fidèle en amitié : en un mot, un homme parfait. « Il ne lui manque que l'auréole ! Pourtant, concluait Beretto, il doit bien y avoir une fissure quelque part dans cette carapace : on ne l'a pas dessoudé pour rien, tout de même ». On fouilla ses ordinateurs et ses téléphones mobiles, personnels et professionnels, mais sans savoir vraiment quoi y chercher.

Jusqu'à ce jeudi du mois de juin.

\*\*\*

La nouvelle fit l'effet d'une véritable bombe au sein de Sensass-Air : un communiqué de Skying annonçait que les Américains travaillaient d'arrache-pied sur un avion moyen-courrier hybride semblable au projet SUN européen. Et pour Beretto, enfin une piste jusque-là inexplorée : pourquoi ne s'agirait-il pas d'une affaire d'espionnage industriel ? D'autant que l'analyse balistique qui lui était parvenue depuis peu attestait que les balles qui avaient tué Valmer étaient

de calibre 9 millimètres et provenaient de pistolets à silencieux Smith & Wesson Mark 22, connus pour avoir été exclusivement utilisés au Vietnam par les US Navy SEALs.

Il reprit l'examen du téléphone mobile personnel de Valmer sous cet angle nouveau, car il se souvenait y avoir vu des appels de l'étranger. Bingo ! Il avait été appelé des Etats-Unis plusieurs fois par un numéro dont il demanda l'identité : un puissant cabinet de lobbying de Chicago, spécialiste des moyens de transport. « Encore les Ricains à la baguette », se dit-il.

Les contours commençaient à se préciser : des fuites au sein de Sensass-Air auraient permis à Skying de récupérer son retard sur l'avion hybride dont l'Américain poursuivait le développement. Et le moins qu'on pouvait dire, c'était que Bruno Valmer n'était pas étranger à un tel scénario. Mais jusqu'où fallait-il se laisser entraîner par ce raisonnement ? Les renseignements auraient-ils pu être communiqués par lui ? Assurément oui, cependant le flair de Beretto l'incitait à penser que ce serait trop simple : si Valmer avait fait l'espion pour les Américains, avec succès semblait-il, pourquoi avoir pris le risque de le supprimer ensuite ? Aurait-il été tenté de moucharder, alors qu'il était lui-même mouillé dans cette affaire ?

Encore un peu de patience, et le Commissaire allait être fixé.

\*\*\*

- Julien Maury ?

- Oui.

- C'est Nathalie à l'appareil, la secrétaire de Cindy. Désolée de vous déranger, mais je suis inquiète car il est onze heures trente et je ne l'ai pas vue ni eu de nouvelles d'elle. Son mobile ne répond pas et malgré trois messages, pas de rappel de sa part. Serait-elle souffrante ?

- Non, pas que je sache. En tout cas ce matin, tout semblait aller bien. Je vais tenter de la joindre de mon côté et je vous tiens au courant.

Un début de contrariété le saisit car il ne voyait pas ce qui avait pu la retenir hors du bureau. Il passa plusieurs coups de fil – sa meilleure amie, son médecin, son club de fitness – sans succès. En fin de journée, c'était l'anxiété qui l'avait saisi et qui l'incita à téléphoner à la police. Et le seul flic qu'il connaissait, c'était Beretto qui l'avait interrogé il y avait quelques semaines comme tous les proches collaborateurs de Bruno Valmer.

- Monsieur Maury, sauriez-vous me décrire succinctement votre mode de vie de tous les jours avec Mademoiselle Pierson ? Ceci pourrait avoir une incidence sur le motif de sa disparition, car souvent on va chercher bien loin des explications qui peuvent dépendre d'une toute simple organisation matérielle. Par exemple, aurait-elle pu se rendre fortuitement chez un parent ?

- Elle ne m'a jamais parlé de sa famille, répondit Julien en saisissant aussitôt cette singularité dont il n'avait absolument pas pris la mesure auparavant.

Il tenta d'aider l'enquêteur en lui résumant son quotidien avec Cindy.

- Y aurait-il eu une récente dispute entre vous deux ?

- Non, Commissaire.

Puis soudain :

- Pensez-vous que la disparition de Melle Pierson ait quelque chose à voir avec l'assassinat de Monsieur Valmer ?

- Je ne vois pas comment, répondit Julien sidéré du lien qu'essayait de faire le Commissaire. Ils ne se sont sans doute jamais rencontrés chez Sensass-Air compte tenu de l'écart professionnel entre leurs deux fonctions. Je pense que vous faites fausse route, si je puis me permettre.

- Mmouais, peut-être, répondit évasivement Beretto, et pourtant il ne faut jamais rien négliger. En tout cas, on va lancer la procédure de recherche des personnes disparues. Et on reste en contact.

La question de Beretto était en fait de circonstance, car ce que ne savait pas Maury et qui avait intrigué l'enquêteur en épluchant le relevé téléphonique de Valmer, c'était qu'il avait appelé Cindy deux jours avant sa mort.

\*\*\*

L'enquête piétinait et Cindy ne refaisait pas surface. Julien traversait les jours comme un zombie, incapable de la concentration nécessaire à son travail et à une analyse sensée de la situation. De son côté cependant, Beretto apprit, à l'occasion d'une nouvelle audition du personnel de Sensass-Air, notamment du service commercial où travaillait Cindy, que cette dernière avait été vue en train de discuter avec Valmer le lendemain de leur conversation téléphonique, dans un coin de la cafétéria. Que pouvaient bien avoir à se dire un cadre supérieur et une simple assistante de Sensass-Air ?

Le téléphone de Beretto le sortit de ses réflexions :

- Allo, Commissaire Beretto ? Je suis Vincent Soula, un collègue de travail de Julien Maury. Puis-je vous voir immédiatement ? J'ai des nouvelles de Cindy Pierson.

Un quart d'heure plus tard, Soula montrait à Beretto une capture d'écran faite le matin-même depuis son ordinateur et remise au flic sur une clé USB. Il s'agissait d'une prise de vue du siège de Skying à Chicago, devant lequel un dirigeant conversait face aux micros d'une foule de journalistes. Et alors ?

- Regardez Commissaire, au fond à droite, cette femme de profil qui a l'air de passer sur cette photo complètement par hasard pour entrer dans l'immeuble de Skying, c'est elle !

- Oui en effet, vous avez raison.

Beretto le savait, lui qui était rompu aux enquêtes délicates : ce ne pouvait pas être une coïncidence. La fille était évidemment liée de très près à cette affaire.

A nouveau seul, il reprit ses réflexions et reconstitua le puzzle qui se dessinait maintenant avec davantage de précision. Bruno Valmer aurait été approché par le lobbyiste américain auquel il aurait répondu par la négative à ses propositions de vendre des renseignements à Skying. Car6s'il avait mordu à l'hameçon, pourquoi l'aurait-on descendu et à quoi aurait servi Cindy

Pierson? Là, deux hypothèses : elle le relance pour tenter de lui faire accepter le deal malgré tout, mais ça ne colle pas avec la chronologie car c'est Valmer qui l'a appelée et non l'inverse. Il a souhaité la rencontrer le lendemain à la cafétaria. Qu'avait-il à lui dire ? Sans doute pas lui communiquer des renseignements, ce n'était pas assez discret, ni lui apprendre qu'il refusait la proposition Skying : il l'avait fait directement au lobbyiste et de toute manière elle l'avait sans doute immédiatement su par ce dernier. L'instinct de Beretto lui faisait pencher pour une autre hypothèse : Valmer avait découvert que Cindy était une taupe - comment, on ne le saura jamais - et le lui dit sans se douter de la dangerosité de l'organisation derrière elle. Vraisemblablement avait-il prévu d'avertir la police, mais le véritable employeur de Cindy ne lui en a pas laissé le temps et l'a abattu pour qu'il ne parle pas. Puis elle a été exfiltrée.

Ces spéculations ne disaient toutefois pas comment Cindy Pierson avait pu se procurer les documents nécessaires pour mener à bien sa mission d'espionnage. Mais il avait sa petite idée.

\*\*\*

- Monsieur Maury, j'ai souhaité vous entendre à nouveau sur divers points.

- Pas de problème, Commissaire. Si je peux vous être utile.

- Tout d'abord, sans doute ne le savez-vous pas encore, Cindy Pierson a été localisée. Mais j'ai peur que ce ne soit pas dans le contexte que vous espériez.

Maury encaissa difficilement l'uppercut que venait de lui asséner involontairement l'enquêteur en lui révélant les soupçons, à présent étayés d'une preuve, de la participation de son amie à cette affaire d'espionnage industriel.

- Vous m'aviez dit que vous vous étiez rencontrés à Noël 2017, n'est-ce-pas ?

- Oui, c'est bien ça.

- Quand avez-vous commencé à travailler sur le projet SUN ?

- Les premières bases ont été posées au début de l'année 2017, mais le vrai travail technique a débuté avec l'année 2018 et s'est poursuivi avec intensité jusqu'au décès de Monsieur Valmer.

Tout en répondant à Beretto, Julien venait de prendre conscience que les dates coïncidaient et que son amie pouvait être en effet totalement impliquée dans cette sale histoire. Cette pensée le glaça et son visage se vida de son sang, ce qui n'échappa pas à son interlocuteur qui, sans pitié, lui résuma son opinion sur l'affaire.

- Mais enfin, Commissaire, ce n'est pas possible. Elle a dû agir contre son gré. On l'aura forcée à travailler pour les Américains De toute manière, elle n'aurait jamais pu avoir accès aux renseignements et documents techniques nécessaires puisqu'elle n'avait qu'un travail commercial.

Il s'acharnait à vouloir lui trouver des excuses, touchant et pathétique à la fois. Le regard de Beretto le pénétra de ses yeux froids et acérés.

- Décidément, vous n'avez rien compris ! Je connais bien ce genre de gonzesses et leur détermination : tout faire pour l'objectif qui leur a été fixé ! Sans aucun doute elle vous aura dragué pour les besoins de sa mission – je suis désolé de vous l'apprendre – afin d'approcher l'un des principaux techniciens du projet. Sans aucun doute elle vous aura posé des questions, le soir à la maison, du genre « Bonsoir Chéri, raconte-moi comment s'est passée ta journée au boulot », et vous d'y aller fièrement des détails sur l'avancée de vos travaux. Sans aucun doute elle aura pris des photos des dossiers sur lesquels vous travailliez le soir et le week-end. Ça y est, vous avez pigé ? Elle vous a manipulé ! La taupe à son insu, l'espion malgré lui, le monsieur Jourdain du renseignement... C'était vous !

\*\*\*

Le lendemain de très bonne heure, Beretto lisait la lettre de Julien Maury qui avait été posée sur son bureau par la patrouille de nuit :

*« Elle n'avait pas le droit de me faire ça. Elle m'a trahi, elle m'a volé mes espérances, ma vie. Comment ai-je pu rester si longtemps avec une telle vipère malfaisante, sans rien apercevoir de son jeu malsain ? Et dire que je pensais l'aimer. J'ai honte, pour elle bien sûr, mais avant tout pour moi car elle a sali mon honneur et m'a forcé à agir sans le vouloir à l'encontre du principe premier que je m'étais fixé dans ma vie : la loyauté. Elle a commis l'irréparable, m'obligeant à faire de même.*

*Si vous lisez ces lignes, c'est que vous les aurez trouvées avec mon portefeuille sur le parapet du pont, et que vous n'allez pas tarder à remonter mon corps du fond de la Garonne ».*

**2826 mots**